

son maximum, d'espèce en espèce de cette classe, dans l'espèce canine.

* * *

Quelle est la cause de cette oblitération du "flair" chez l'homme? Les savants répondent: l'habitude de vivre en des lieux clos, l'abus des liqueurs fortes et du tabac.

C'était là surtout l'avis du fameux chimiste Chevreul, qui ne buvait que de l'eau et mourut à cent ans et demi sans avoir grillé une cigarette. Il avait un nez étonnant, *miraculeux*.

Un jour, un de ses élèves entra dans son laboratoire.

—Tiens, tiens, fit-il en se retournant brusquement (et il était à trente mètres de la porte), je croyais que, comme moi, vous ne fumiez pas.

L'élève avait ce jour-là fumé sa première cigarette, et encore l'avait-il jetée à moitié consumée.

—J'ai un nez de chimiste parce que j'ignore la nicotine, le vin et l'alcool, était en tout cas la profession de foi sans cesse répétée du vénérable et laborieux directeur du Muséum.

Il ajoutait parfois:

—Un nez bien portant doit percevoir l'ozone atmosphérique. Si le matin, à la campagne, vous ne sentez pas dans l'air l'odeur de l'ozone, tenez pour être certain que votre nez est malade et soignez-le.

Si nous pratiquions à la lettre ce sage, mais rigoureux précepte, nous ajouterions peut-être à la liste déjà longue des sports et des concours qui visent à fabriquer ou à reconstruire *l'homme intégral* le sport et le concours olfactif, le *match* des nez.

Le prix serait décerné au champion qui, les yeux dûment bandés, ne confondrait pas à une distance respectable l'odeur d'une rose avec celle d'un chou-rave.

Pourtant, l'odorat si perfectionné qu'on veuille le rêver sera-t-il exempt pour cela des aberrations et des caprices qu'il partage avec tous les autres sens? Il est permis d'en douter. On raconte que des ouvriers boyautiers entrant un matin dans leur atelier désinfecté de la veille par le chlore, se plainquirent qu'on eût empoisonné leur air, air mal odorant s'il en fût, mais auquel ils étaient accoutumés.

A-t-on oublié ce prisonnier légendaire, le baron de Trenck, qui, mis en liberté et rendu

au luxe de son château, regrettait l'odeur méphitique des cachots où il avait languï de longs mois?

* * *

Quand il est rumeur de grippe ou autre épidémie, veillons sur notre nez. C'est que, voyez-vous, le nez n'est pas ce qu'un peuple vain en pense. Placé au beau milieu du visage à la façon d'une sentinelle avancée, il veille à notre santé. Les médecins ont fini par s'en apercevoir, et pour peu ils en feraient aujourd'hui le pivot de toute la médecine. Tout dernièrement un docteur lyonnais ne s'est-il pas avisé de soutenir qu'un nez bouché pouvait fort bien conduire son propriétaire à la folie? Ceci c'est de l'exagération. Mais ce qui est certain c'est que si nous sommes aux petits soins pour tout ce qui touche à notre estomac, à notre cœur, à nos bronches, nous négligeons systématiquement notre nez. C'est un tort, une injustice que je voudrais réparer en plaidant devant vous la cause de ce méconnu. Il le mérite en raison des services qu'il nous rend journellement.

Et tout d'abord quel cas faites-vous de l'odorat? N'est-ce pas le nez qui nous prévient de la présence des gaz toxiques dans l'air que nous respirons? Ou bien dois-je rappeler aux ménagères qui me lisent que c'est lui, le nez, qui les guide dans leurs achats chez le boucher, chez l'épicier, chez le marchand de poissons? Au restaurant, un client enrhumé a vite fait d'engloutir une omelette faite avec des oeufs dont la fraîcheur laissait à désirer. Le lendemain un embarras gastrique cruel vient lui rappeler l'utilité d'un nez fonctionnant convenablement. Pour ma part je ne connais rien de plus pitoyable que la dyspepsie des célibataires enrhumés, condamnés à la cuisine des gargotes.

Au reste, savez-vous que si nous distinguons la saveur de nos aliments et de nos boissons c'est au nez, beaucoup plus qu'à la bouche, que nous le devons? Pincez-vous le nez et en fermant les yeux, goûtez successivement à une tasse de thé et à une autre de café ou de chocolat, préparées à l'avance; jamais vous n'arriverez à reconnaître la nature du liquide que vous absorbez.

Mais peut-être n'êtes-vous pas gourmet et vous souciez-vous peu de la pureté de l'air